

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 9 (1981)

DOI: 10.11588/fr.1981.0.51038

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Rüdiger SCHÜTZ, *Preussen und die Rheinlande. Studien zur preussischen Integrationspolitik im Vormärz*, Wiesbaden (Franz Steiner) 1979, 263 p.

Ce livre est la version imprimée et allégée d'une thèse d'habilitation présentée devant la Technische Hochschule d'Aix-la-Chapelle. L'auteur s'est proposé d'étudier l'ensemble des moyens politiques, institutionnels et administratifs utilisés par la Prusse pour s'incorporer et s'amalgamer les territoires rhénans, et plus précisément ceux de la rive gauche du fleuve, qui lui avaient été dévolus par le Congrès de Vienne. C'est dire que R. Schütz a pris le mot »intégration« dans son sens le plus restreint. Il est regrettable qu'en guise d'introduction il n'ait pas cru devoir dresser un tableau complet de ce qui opposait, dans les structures économiques et sociales, sur le terrain de la religion, dans les domaines du droit et de l'administration, la nouvelle Prusse rhénane, soumise pendant une vingtaine d'années à la domination française, à la Prusse traditionnelle, rénovée par les réformes de Stein et de Hardenberg. Faute de cela, cette intégration, qu'il définit comme »l'ensemble des mesures politiques et administratives visant à l'amalgame de territoires nouvellement acquis dans une structure étatique durable«, apparaît tout au long de l'ouvrage comme un ensemble de rouages institutionnels fonctionnant en marge des problèmes concrets.

Dans un premier chapitre sont présentés les fondements du système administratif français, de l'administration provisoire de 1813/1814 et ceux du système prussien. Les chapitres suivants examinent l'institution de la présidence supérieure de la province, l'administration communale, la question constitutionnelle. A l'intérieur de chacun de ces chapitres sont étudiés de façon détaillée, allant parfois jusqu'au pointillisme, les conflits d'attributions, de compétences, les différents opposant les institutions locales aux ministères de Berlin. Le lecteur connaîtra sans doute mieux ces querelles procédurières que les hommes qui eurent la charge de faire fonctionner ces institutions. Le chapitre consacré à la Constitution, toujours promise, sans cesse différée, est le seul qui fasse, de façon intéressante, un sort aux manifestations de l'opinion publique. Encore peut-on regretter que l'étude de ces réactions ne dépasse guère l'année 1830.

Tant qu'à étudier ce processus d'intégration en se limitant au seul domaine des institutions, encore fallait-il ne pas considérer seulement les secteurs de l'administration provinciale et de l'administration communale, mais examiner tous ceux de la vie publique: le service militaire, l'enseignement, la justice, le droit civil, l'organisation des cultes, etc. Le talent avec lequel l'auteur a su présenter des questions ardues, souvent mal connues, surtout hors d'Allemagne, donne davantage à regretter que cette étude de l'intégration de la province rhénane dans le royaume de Prusse soit demeurée inachevée. Napoléon avait rêvé de gagner les populations allemandes soumises à sa domination par des »conquêtes morales«, on eût aimé avoir des lumières sur les »armes morales« dont la Prusse se servit, après 1815, pour s'acquérir les sympathies de ses nouveaux sujets.

Roger DUFRAISSE, Caen

Dirk HOEGES, *François Guizot und die französische Revolution*, Frankfurt/Bern (Peter Lang Verlag) 1981, 193 p. (Bonner Romanistische Arbeiten, 13).

Cette dissertation romaniste de grand intérêt historique qui parut pour la première fois en 1973 est bien basée sur des sources et représente un examen approfondi des opinions historiques et politiques de F. Guizot qui fut journaliste, historien et un des plus grands hommes politiques de la Monarchie de Juillet. Déjà dans la première édition, Hoeges nous avait donné une analyse

solide des attitudes de Guizot envers la Révolution Française.<sup>1</sup> Dans la présente deuxième édition Hoeges a tenu compte de la littérature parue depuis 1973 et incorporé aussi un index de personnes ce qui a encore augmenté la valeur historique de son travail.

Jürgen Voss, Paris

Hugh CLOUT, *Agriculture in France on the Eve of the Railway Age*, London (Croom Helm) 1980, 239 S.

Balzacs »Les paysans«, 1844 verfaßt und der Zeit zwischen 1790 und 1830 gewidmet, präsentieren ein wenig schmeichelhaftes Bild der ländlichen Verhältnisse Frankreichs. Wer es als reine Fiktion abtun möchte, müßte sich durch die Lektüre von Friedrich Engels' Bericht seiner Reise »Von Paris nach Bern« vom Herbst 1848 eines besseren belehren lassen, da auch der flüchtende Ex-Revolutionär über politische Mentalität und wirtschaftliche Lage der französischen Bauern nur in düsteren Farben erzählt. Die zeitgenössischen Experten hingegen pflegten den Agrarsektor eher in rosigem Licht zu sehen und so ist die historische Forschung, die diesen Aussagen Glauben geschenkt hat, bislang von einem unzutreffenden Bild der französischen Landwirtschaft der 30er und 40er Jahre ausgegangen. Ihr Urteil stützt sich ferner auf eine sehr unvollkommene Grundlage, da Einzeldarstellungen und impressionistische Skizzen von den Zuständen auf dem Lande zur Zeit der Julimonarchie überwogen. Mit der jetzt veröffentlichten Dissertation des Londoner historischen Geographen Hugh Clout, die eine vorzügliche Gesamtbilanz dieses Problemkomplexes bietet, wird die Wissenschaft endgültig von der offenbar zu optimistischen Einschätzung von Land und Leuten Abschied nehmen müssen, denn sein Ziel einer »alternativen Sicht von Frankreichs Landwirtschaft« (S. 222) hat er überzeugend erreicht. Dabei ist Clouts Hauptquelle nicht neu: es handelt sich um die erste zusammenfassende Agrarenquête des Landes, Ende der 30er Jahre in allen ca. 37300 Gemeinden erhoben und in zusammengefaßter Form in 5 Bänden 1840–42 veröffentlicht (den Fragebogen hat Clout S. 228f. reproduziert). Sie erhält zwar leider keine Informationen zur sozialen und wirtschaftlichen Lage der Bevölkerung und auch aus dem Kataster, damals noch keineswegs zu Ende gebracht, läßt sich die tatsächliche Zahl der Besitzer leider nicht erschließen, doch gelingt es dem Verfasser mit seinen scharfsinnigen Fragestellungen und durch sein akribisches Vorgehen, einen großen Teil der »terra incognita« zu erschließen. Clouts computerunterstützte Analyse, durch eine Vielzahl von Statistiken und vor allem Karten veranschaulicht, verläßt außerdem als erste die Ebene der Departements und stützt sich auf die Daten zu den knapp 300 Arrondissements. Daß damit das Bild der Provinz plastischer, weil differenzierter wird als im Falle der bekannten hochaggregierten Darstellungen etwa von Toutain (*Le produit de l'agriculture française de 1700 à 1958*, Paris 1961) und selbst Morineau (*»Y a-t-il eu une révolution agricole en France au XVIII<sup>e</sup> siècle?«*; *Rev. hist.*, Bd. 92, 1968), liegt auf der Hand. Dank Clout ist die Wissenschaft nunmehr erstmals in der Lage, die außerordentliche Vielgestaltigkeit der ländlichen Wirklichkeit zu erfahren.

Natürlich stellt Clout nicht die Dynamik der Verhältnisse unter der Julimonarchie in Frage: das Wachstum der Bevölkerung von 1801–1836 um 6,2 Millionen Einwohner oder 22,6% und die Zunahme der Getreideerträge, des mit Abstand wichtigsten Agrarproduktes, von 1815–1835 um 72 Millionen hl oder 54% (wobei der Löwenanteil auf die Jahre zwischen 1815 und 1824 fällt). Was ihn am herkömmlichen Bild skeptisch gemacht hat, ist hingegen das bislang offene Problem der Verteilung der Ernten, mithin der Versorgung der Bevölkerung, denn viele

<sup>1</sup> Cf. mon compte-rendu dans: *Archiv für Kulturgeschichte* 58 (1976) p. 486–487.